

Jeux de miroir : un portrait intellectuel de Jean-Pierre Devroey

Alain Dierkens, Nicolas Schroeder et Alexis Wilkin

Les contributions rassemblées dans ce volume sont dédiées à Jean-Pierre Devroey à l'occasion de son accession à l'éméritat ; la remise du volume devrait aussi, peu ou prou, coïncider avec son soixante-sixième anniversaire, un an après qu'il ait quitté ses responsabilités strictement administratives à l'Université libre de Bruxelles, comme directeur général des Archives et bibliothèques, et au moment où il abandonnera sa fonction de professeur ordinaire pour devenir professeur de l'université. Ces textes sont l'œuvre d'élèves qui ont travaillé sous sa direction et qui ont continué à évoluer dans son proche entourage ; ils sont aussi rédigés par des collègues estimés par le dédicataire et qui, pour beaucoup d'entre eux, sont devenus des amis fidèles. Certaines de ces complicités se sont nourries sur le long cours et ont été fécondées par des publications communes et la participation métronomique à certains événements – comme la contribution aux Journées internationales d'histoire de Flaran, ou la participation aux *Settimane* de Spolète qui, pour beaucoup de médiévistes, et certainement pour le dédicataire, représentent une sorte de « Mecque » de l'étude du haut Moyen Âge. D'autres auteurs ont eu une relation moins suivie avec Jean-Pierre, mais n'en ont pas moins gagné son respect profond, qui suffit à justifier leur présence dans ce livre.

Immanquablement, les pièces qui forment le présent volume sont chargées de cet attachement à un des spécialistes de la société du haut Moyen Âge, notamment étudiée dans sa composante rurale. Lorsqu'ils sont à leur meilleur niveau, les volumes de *Mélanges* offrent bien plus qu'une collection d'études qui tiennent ensemble à cause du respect institutionnel qu'inspire leur dédicataire. Ils doivent idéalement refléter les curiosités et champs d'études inlassablement labourés par ce dernier, tout en étant discrètement chargés – distance académique oblige – de l'affection que celui-ci leur inspire. En somme, le simple fait d'en parcourir la table des matières devrait permettre de dessiner une carrière, de deviner des lignes de forces ou à tout le moins de mesurer l'impact et la perception que les pairs nourrissent des préoccupations du

récipiendaire. Idéalement, ils doivent aussi prolonger la réflexion, ou proposer d'amicales corrections ou compléments à ses travaux.

Les textes ici rassemblés sont un reflet assez fidèle de l'essentiel de la carrière de Jean-Pierre Devroey comme historien médiéviste ; ils abordent des matières économiques, politiques, sociales et culturelles, en touchant à de nombreux terrains d'exercice de la réflexion qu'il a conduite au long des années¹. On peut ainsi, par le biais d'un survol forcément limitatif des contributions ici rassemblées, proposer quelques réflexions sur l'apport de Jean-Pierre Devroey à la recherche.

Jeux de miroir

Ceux qui ne connaissent que superficiellement les travaux du dédicataire le réduisent volontiers à sa qualité de spécialiste des polyptyques carolingiens. Il est vrai qu'après une première confrontation avec le polyptyque de Prüm dans le cadre de son mémoire de licence consacré à la ville de Münsteriefel, il a commencé sa carrière et assis sa réputation en éditant et analysant deux documents emblématiques issus des fonds des abbayes lobbaine et rémoise². Ce travail, qui allait constituer le socle de sa recherche doctorale, sous la direction du professeur Georges Despy de l'Université libre de Bruxelles, inscrivait ses pas dans une tradition historiographique prestigieuse. Elle remontait aux travaux célèbres de Benjamin Guérard et de Charles-Edmond Perrin – à qui Jean-Pierre Devroey a toujours témoigné une grande admiration –, et connaissait, au moment où il travaillait sur ces sujets, une vitalité certaine³. Les polyptyques étaient intimement scrutés par des chercheurs belges (Adriaan Verhulst), français (Pierre Toubert), italiens (Bruno Andreolli), allemands (Ingo Schwab, Dieter Hägermann, Ludolf Kuchenbuch, Werner Rösener,

1. Celle-ci a été rassemblée dans un volume d'articles, puis dans un imposant diptyque consacré à la société franque : J.-P. Devroey, *Études sur le grand domaine carolingien*, Aldershot, Variorum, 1993 ; Id., *Économie rurale et société dans l'Europe franque*, tome 1, *Fondements matériels, échanges et lien social*, Paris, Belin, 2003 ; Id., *Puissants et misérables : système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (VI^e-IX^e siècle)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique (*Mémoire de la Classe des lettres*, Collection in-8°), 2006.

2. J.-P. Devroey, *Le polyptyque et les listes de cens de l'abbaye Saint-Remi de Reims (IX^e-XI^e siècle)*. Édition critique, Reims, Imprimerie Matot-Braine (Travaux de l'Académie nationale de Reims, 163), 1984 ; Id., *Le polyptyque et les listes de biens de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes*. Édition critique, Bruxelles, Commission royale d'histoire (Publications de la Commission royale d'histoire, série in-8°), 1986.

3. On verra à ce sujet les articles bibliographiques et programmatiques du regretté Yoshiki Morimoto, réunis dans Y. Morimoto, *Études sur l'économie rurale du haut Moyen Âge*. Historiographie, régime domanial, polyptyques carolingiens, Bruxelles, De Boeck (Bibliothèque du Moyen Âge, 25), 2008, p. 31-210.

Hans-Werner Goetz) et japonais (Yoshiki Morimoto, Sakae Tange et Shoichi Sato). Ceux-ci formaient une communauté scientifique dynamique qui se rencontrait fréquemment (à Gand, Göttingen, Flaran, Xanten). Les polyptyques sont des documents austères et complexes et leur analyse est presque un genre historiographique à part entière. Elle impose d'opérer de subtils – et parfois illusoire – distinguos entre des strates qui se sédimentent ; elle induit de savants débats sur l'originalité des formulaires qui servent de modèles à ces dernières ou amène à pousser dans leurs derniers retranchements des analyses lexicales qui pouvaient parfois induire des raisonnements circulaires, faute de documentation. Malgré leur aridité, les polyptyques restaient alors un des prismes d'accès privilégiés par de nombreux chercheurs pour atteindre les structures sociales et économiques carolingiennes. Nombre de débats importants des cinquante dernières années ont puisé abondamment dans ces travaux. Citons celui entourant la genèse et l'importance du grand domaine carolingien – redéfini, de manière durable, par Adriaan Verhulst à Spolète, en 1965⁴ ; les discussions sur la permanence des structures agraires et étatiques tardo-antiques (combattue par la majorité des acteurs précités – y compris Jean-Pierre Devroey⁵ –, mais défendue avec ténacité par Élisabeth Magnou-Nortier et Jean Durliat, et qui connaît maintenant un retour en grâce chez certains chercheurs anglo-saxons, spécialistes du monde byzantin⁶), celui sur la croissance agricole du haut Moyen Âge, et les discussions corollaires sur la commercialisation des surplus agricoles produits dans les grands domaines.

Les travaux de Jean-Pierre Devroey ont contribué de manière significative à ces basculements paradigmatiques de la vision des historiens sur le haut Moyen Âge. Son premier article scientifique, publié dans la revue *Le Moyen Âge*, avec le soutien bienveillant de Fernand Vercauteren⁷, s'emparait d'une impasse lexicale dans l'interprétation des polyptyques carolingiens et décelait ainsi des indices de dynamisme au sein même du grand domaine. L'idée n'était pas orthodoxe : de grands noms de la médiévisique, Robert Fossier et Georges Duby en tête, avaient une vision malthusienne de

4. A. Verhulst, « La genèse du régime domanial classique en France au haut Moyen Âge », dans *Agricoltura e mondo rurale in Occidente*, 22-28 aprile 1965. Centro italiano di studi sull'alto medioevo, Spoleto, Spolète, Presso la Sede del Centro (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 13), 1966, p. 135-160.

5. J.-P. Devroey, « Polyptyques et fiscalité à l'époque carolingienne : une nouvelle approche ? », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 63, 1985, p. 783-794.

6. P. Sarris, « Large Estates and the Peasantry in Byzantium, C. 600-1000 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 90, 2012, p. 429-450.

7. J.-P. Devroey, « Mansi absi. Indices de crise ou de croissance de l'économie rurale du haut Moyen Âge ? », *Le Moyen Âge*, 82, 1976, p. 421-451.

l'économie alto-médiévale qu'ils dépeignaient comme victime de faibles rendements et d'un outillage rare, peu performant, qui imposait un « blocage technique » à l'économie carolingienne. Poursuivant et approfondissant les recherches de Georges Despy⁸, Jean-Pierre Devroey a combattu cette manière pessimiste de voir⁹, notamment en insistant sur l'intensité des échanges qui animaient les domaines des abbayes. Ses travaux sur la logistique et la circulation intra-domaniale (ouverte vers le commerce), à partir des cas de Prüm et de Saint-Germain-des-Prés, est à cet égard exemplaire¹⁰. Il a encore marqué sa différence en détectant des indices de croissance démographique dans les mêmes polyptyques¹¹ ou en attirant l'attention sur la diversité des seigneuries domaniales du haut Moyen Âge. Face à l'idée de l'omniprésence du modèle biparti « classique », il élaborait – rejoignant les efforts de Pierre Toubert – une approche typologique des structures domaniales¹².

Ces réflexions de « jeunesse » ont été prolongées et affinées jusqu'à nos jours : ainsi, par exemple, les constats sur l'ouverture des abbayes sur les échanges commerciaux ont été nuancés par un rappel de l'idéal d'auto-suffisance qui les animait¹³. L'auteur y tempérait en quelque sorte ce qui aurait pu passer pour une vision trop optimiste du niveau de « commercialisation » de la société alto-médiévale... et cédait peut-être un peu à l'air du temps, qui imposait une lecture « primitiviste » de l'économie du haut Moyen Âge,

8. G. Despy, « Villes et campagnes aux IX^e et X^e siècles : l'exemple du pays mosan », *Revue du Nord*, 50, 1968, p. 145-168.

9. Sa contribution la plus explicite à ce débat est sans doute : J.-P. Devroey, « Réflexions sur l'économie des premiers temps carolingiens (768-877). Grands domaines et action politique entre Seine et Rhin », *Francia*, 13, 1985, p. 475-488.

10. J.-P. Devroey, « Les services de transport à l'abbaye de Prüm au IX^e siècle », *Revue du Nord*, 61, 1979, p. 543-570 et Id., « Un monastère dans l'économie d'échanges : les services de transport à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés au IX^e siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 39, 1984, p. 570-589.

11. J.-P. Devroey, « À propos d'un article récent : l'utilisation du polyptyque d'Irminon en démographie », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 55, 1977, p. 509-514 ; Id., « Les méthodes d'analyse démographique des polyptyques du haut Moyen Âge », dans M.-A. Arnould et al. (dir.), *Histoire et Méthode*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles (Acta historica Bruxellensia, 4), 1981, p. 71-88 ; Id., « La démographie du polyptyque de Saint-Remi de Reims », dans P. Demouy et C. Vulliez (dir.), *Compter les Champenois*, Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims, 1997, p. 81-94.

12. J.-P. Devroey, « Pour une typologie des formes domaniales en Belgique romane au haut Moyen Âge », dans *La Belgique rurale du Moyen Âge à nos jours. Mélanges offerts à Jean-Jacques Hoebanx*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 1985, p. 29-45.

13. Voir les synthèses citées n. 1 et J.-P. Devroey, « Ad utilitatem monasterii : mobiles et préoccupations de gestion dans l'économie monastique du monde franc », *Revue Bénédictine*, 103, 1993, p. 224-240.

selon laquelle les échanges auraient procédé uniquement de logiques « sociales » ritualisées. Dans ses travaux plus récents sur la « croissance » du haut Moyen Âge¹⁴, Jean-Pierre Devroey dépasse la simple démonstration du dynamisme agraire et invite à nuancer de nombreux schémas d'interprétation. À la suite d'Adriaan Verhulst¹⁵, il distingue des « cycles » à l'intérieur même du « moment carolingien » et du mouvement d'expansion médiéval¹⁶. Il insiste par ailleurs sur la nécessité de distinguer et de pondérer avec prudence les différents facteurs – sociaux, techniques, économiques, culturels, environnementaux, etc. – à l'œuvre, en ayant largement recours à l'histoire des pratiques et des techniques rurales, à l'archéologie et aux sciences paléoenvironnementales¹⁷.

Les textes de Wendy Davis et David Peterson, Marie-Aline Laurent et Vincent Vandenberg, Tim Soens et Erik Thoen, Sakae Tange et Chris Wickham offrent un écho à ces préoccupations. La réflexion de Wendy Davis et David Peterson en ouvre l'espace, en sortant du « cercle magique » des polyptyques carolingiens d'Entre-Loire-et-Rhin et en portant le regard sur des zones « limitrophes » au monde franc. Elle atteste du dynamisme et du rythme soutenu des acquisitions de propriétés par des monastères peu connus ; elle suggère une véritable spécialisation de la production – notamment en matière viticole –, qui pourrait, dès le tournant des IX^e et X^e siècles, marquer une orientation vers le marché. Les auteurs constatent aussi l'intensification de la transformation de céréales par l'acquisition de parts de moulins. Dans cet espace, l'organisation du travail se devine mal ; s'y dessinent toutefois des modalités qui

14. J.-P. Devroey, « Économie et société rurales du haut Moyen Âge occidental ; lecture dynamique des sources, compréhension dynamique de la société », *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, n.s., 17, 2007, p. 77-99 ; Id., « Une société en expansion ? Entre Seine et Rhin à la lumière des polyptyques carolingiens (780-920) », dans *Movimientos migratorios, asentamientos y expansión (siglos VIII-XI)*. En el centenario del profesor José Maria Lacarra (1907-2007). *Semana de estudios medievales*, Estella, 16-20 de julio 2007, Pampelune, Gobierno de Navarra, 2008, p. 231-261 ; Id., « Catastrophe, crise et changement social. À propos des paradigmes d'interprétation du développement médiéval (500-1100) », dans L. Buchet et al. (dir.), *Vers une anthropologie des catastrophes. 9^e journées anthropologiques de Valbonne (22-24 mai 2007)*, Antibes, Antibes/Paris, Éditions APDCA/Institut national d'études démographiques, 2009, p. 139-161 et Id., « La céréaliculture au haut Moyen Âge (111^e-XI^e siècle AD). Apports archéologiques et problèmes historiques récents », *Vie Archéologique*, 72, 2014, p. 59-66.

15. A. Verhulst, *The Carolingian Economy*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge Medieval Textbooks), 2002, p. 132-135.

16. J.-P. Devroey, *Puissants et misérables...*, op. cit., p. 351 et 359-363.

17. J.-P. Devroey, *Économie rurale et société...*, op. cit. Nous reviendrons plus loin sur l'usage que fait Jean-Pierre Devroey de ces différentes disciplines.

doivent peu à ce qui est observé dans le monde carolingien. Le trait fondateur du grand domaine franc, dans sa forme bipartite « classique », est, on le sait, l'association d'une main-d'œuvre fournie par les exploitations dépendantes, à la mise en valeur de la réserve domaniale, par la corvée. L'examen des documents castillans laisse peut-être entrevoir pareille association, mais suggère surtout la perception de redevances par le grand propriétaire, un désinvestissement des monastères dans l'exploitation directe, ainsi qu'une forte présence de paysans (et de tenanciers) libres. Ces considérations font un bel écho à celles mises en avant par Chris Wickham dans sa réflexion sur le *Breve de Tivoli*. Ces textes difficilement datables – mais qui semblent renseigner des transactions courant entre c. 800 et 930 –, montrent l'étroite association des élites tivoliennes à l'évêque du lieu, tout en documentant aussi des relations contractuelles directes entre le prélat et une certaine paysannerie. De manière remarquable, Chris Wickham souligne que ces documents ne renseignent que de véritables loyers en argent, proportionnés ou non, selon les cas, à la valeur du bien loué. L'organisation foncière qui se dégage de ces textes est caractérisée par de grandes et petites parcelles louées – sans traces de l'existence d'une petite paysannerie indépendante, hors des locataires. Wickham pointe encore l'inexistence des services en travail, et des indices incontestables d'une spécialisation agricole autour de Tivoli, qui s'observe encore une fois dans le secteur viticole.

Ces exemples « hétérodoxes », empruntés à des espaces où le grand domaine semble inexistant ou marginal, sont un support utile d'interrogation pour les historiens qui travaillent sur le cœur du monde franc. Avec Jean-Pierre Devroey, nous avons déjà constaté le caractère fécond d'une interrogation sur l'organisation foncière d'espaces qui avaient échappé à la mise en forme carolingienne¹⁸. Elle permet une relativisation de certains traits supposés fondateurs. L'article de Sakae Tange prolonge cette démarche, en interrogeant avec subtilité le caractère central de la corvée dans l'organisation domaniale, en rappelant que celle-ci était insuffisante pour mettre en valeur la réserve seigneuriale de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. La mobilisation de prébendiers, de salariés ou journaliers était ainsi essentielle à l'organisation domaniale, même là où la corvée lourde était accessible. Sakae Tange insiste par ailleurs sur un aspect fondamental de la recherche : le caractère dynamique du processus de structuration du grand domaine, qui était cher à son maître Yoshiki Morimoto. Les monastères procèdent à une extension

18. J.-P. Devroey, A. Wilkin (dir.), *Autour de Yoshiki Morimoto. Diversité des formes et structures domaniales*, Bruxelles, Le livre Timperman (Revue belge de philologie et d'histoire, numéro spécial, 90/2), 2012, p. 247-469.

progressive de leur sphère d'influence en intégrant dans leur familia – notamment par un type particulier de transaction, la *donatio* –, une paysannerie libre qui s'insère dans l'espace monastique en cédant sa terre en échange de la protection. Une harmonisation foncière s'opère par la redistribution de certaines parcelles, par une standardisation des tenures et l'octroi de celles-ci à d'anciens dépendants domestiques. Mais le monastère laisse aussi une part d'initiative et d'action économique à sa familia, en permettant aux artisans ou aux paysans les plus modestes de conduire des activités économiques et marchandes complémentaires.

Ces observations trouvent écho dans les réflexions de Tim Soens et Erik Thoen. Ceux-ci explorent dans une perspective synthétique et multifactorielle les liens entre économie paysanne et seigneuriale, commercialisation et marchés en Flandre, du x^e au xvi^e siècle. Leur approche est articulée autour du concept d'agrosystème social et met en évidence la succession de plusieurs états systémiques : une économie seigneuriale commerciale combinée avec une économie paysanne de subsistance disposant de communs ; une économie seigneuriale commerciale combinée avec une économie paysanne de subsistance sans communs ; une économie de subsistance commerciale généralisée ; une phase de différenciation régionale, avec une économie commerciale de marché en Flandre côtière et une économie commerciale de subsistance à l'intérieur du pays. La large fresque qu'ils retracent permet d'envisager l'évolution de long terme des rapports entre paysans, seigneurs, marchés, villes, formes d'appropriation des ressources – tant légales que techniques –, infrastructures de transport et de communication, etc.

Au-delà des apports évidents qu'ils fournissent à l'histoire socio-économique du haut Moyen Âge, les polyptyques apparaissent comme des instruments actifs de structuration, qui façonnent l'environnement, tant social que matériel. L'exploration de cette dimension particulière des documents de gestion est un des autres pans du travail de Jean-Pierre Devroey. Très influencé par la lecture de l'anthropologie de Jack Goody¹⁹, il a prolongé l'étude technique des modalités d'élaboration des polyptyques par une prise en compte plus large des logiques implicites charriées par ce genre textuel. Il s'agit pour le lecteur de ces documents de gestion de rendre compte des prismes logiques induits par l'écriture. Celle-ci « met en forme » la société rurale, en fonction de grilles d'enregistrement spécifiques qui passent sous silence des pans entiers du monde matériel. Ces grilles n'en rendent qu'une vision très partielle, axée sur le contrôle social, les prélèvements en revenus ou en travail et sur la création symbolique et institutionnelle d'un « espace monastique ». On est ainsi

19. J. Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

confronté à une organisation du milieu par l'action anthropique. Elle s'opère à deux niveaux : par le truchement des acteurs monastiques et des dépendants, qui façonnent leur environnement matériel, et par la description textuelle, les deux composantes étant intimement liées. Dans cette perspective, les polyptyques fournissent à Jean-Pierre Devroey un matériau permettant d'étudier les rapports à l'espace, la perception de la nature productive ou la hiérarchisation des pôles habités dans le monde rural²⁰.

Dans cette perspective, Jean-Pierre Devroey a incité ses étudiants – notamment Marie-Aline Laurent²¹ –, à prêter une grande attention aux organisateurs textuels des polyptyques, et aux marques graphiques qui structuraient matériellement l'ordonnancement du texte (marges, réglures, changement de couleurs, ponctuation), qui traduisent de manière palpable le déroulement de la pensée. De manière plus large, il a consacré des pages pénétrantes à l'organisation spatiale des polyptyques, montrant comment leurs rédacteurs, au-delà de l'absence de supports graphiques pragmatiques, comme des cartes, ordonnaient le temporel par des listes purement textuelles, par des toponymes qui rendaient parfaitement compte de proximités géographiques. L'édition proposée par Marie-Aline Laurent et Vincent Vandenberg du *breve* de Bobbio est ainsi une contribution à cette réflexion. Elle propose une édition de document de gestion – exercice pratiqué à plus d'une reprise par Jean-Pierre Devroey²² –, qui puise largement à cette manière de réfléchir à la matérialité du texte. Celui-ci permet de voir l'action volontaire d'un abbé gestionnaire, proche des élites carolingiennes, dans la structuration habile d'un patrimoine monastique.

20. J.-P. Devroey, « Gérer et exploiter la distance. Pratiques de gestion et perception du monde dans les livres fonciers carolingiens », dans *Les élites et leurs espaces : mobilité, rayonnement, domination du VI^e au XI^e siècle. Rencontre de Göttingen, 3-5 mars 2005*, Turnhout, Brepols (Haut Moyen Âge, 5), 2007, p. 49-66 ; Id., « Perception de la nature productive et aspects des paysages ruraux à Saint-Remi de Reims au IX^e siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 89, 2011, p. 267-294 ; Id., « La hiérarchisation des pôles habités et l'espace rural. Autour des possessions de l'abbaye de Prüm (893) en Ardenne belge », dans M. Gaillard et al. (dir.), *De la mer du Nord à la Méditerranée. Francia Media. Une région au cœur de l'Europe (c.840-c.1050). Actes du colloque international (Metz, Luxembourg, Trèves, 8-11 février 2006)*, Luxembourg, CLUDEM, 2011, p. 175-206.

21. Voir M.-A. Laurent, *Penser et décrire le patrimoine foncier du monastère de Bobbio aux temps carolingiens. Édition et analyse du Breve et de deux polyptyques*, thèse de doctorat dirigée par J.-P. Devroey et M. Montanari, Université libre de Bruxelles/université de Bologne, 2009.

22. En plus des deux éditions citées en note 2, voir J.-P. Devroey, « Documents inédits de l'abbaye Saint-Pierre de Brogne au XI^e siècle », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 148, 1982, p. 205-227 et Id., « Une liste des bienfaiteurs de Saint-Remi de Reims au début du XI^e siècle, témoin d'un obituaire rémois perdu », *Revue bénédictine*, 114, 2004, p. 113-139.

L'organisation domaniale et l'analyse des polyptyques met aussi en jeu la question importante de la stratification sociale carolingienne. Elle a été tout naturellement présente dans les premières réflexions de Jean-Pierre Devroey sur le statut des *mançipia* du haut Moyen Âge²³ et s'est poursuivie jusqu'aux travaux systématiques conduits dans les deux grandes synthèses de 2003 et 2006 consacrées à la vie des « puissants et misérables²⁴ ». Dans plusieurs articles, il a aussi porté ses réflexions sur les seigneuries monastiques au-delà du « moment carolingien » et du seuil de l'an mil²⁵. Ses interprétations évitent les écueils que peuvent devenir les thèmes historiographiques du « démembrement du grand domaine » ou de la « mutation de l'an mil », lorsqu'ils prennent valeur de fétiche et de modèle rigide. Assez logiquement, plusieurs articles du présent ouvrage font écho à ces centres d'intérêt que Jean-Pierre Devroey a abordés seul, mais aussi dans des collaborations amicales²⁶, ou en dirigeant des recherches doctorales avec la générosité et l'intérêt enthousiaste que l'on peut espérer d'un *Doktorvater*²⁷.

23. J.-P. Devroey, « Men and Women in Early Medieval Serfdom: The Ninth-Century North Frankish Evidence », *Past and Present*, 166, 2000, p. 3-30.

24. J.-P. Devroey, *Économie rurale et société...*, op. cit. et Id., *Puissants et misérables...*, op. cit. Voir également Id., « Libres et non-libres sur les terres de Saint-Remi de Reims : la notice judiciaire de Courtisols (13 mai 847) et le polyptyque d'Hincmar », *Journal des Savants*, 1/1, 2006, p. 65-103.

25. J.-P. Devroey, « Seigneurs et paysans au cœur de l'ancien empire carolingien de part et d'autre de l'an mil », dans P. Bonnassie, P. Toubert (dir.), *Hommes et sociétés dans l'Europe de l'an mil. Actes du colloque de Conques, 19-21 mai 2000*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2004, p. 253-271 ; Id., « Du grand domaine carolingien à la "seigneurie monastique". Saint-Remi de Reims, Gorze, Saint-Vanne de Verdun (880-1050) », dans D. Russo et al. (dir.), *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Art & Société), 2013, p. 279-298 et Id., « Corvées de labour et prestations de travail des paysans en Pays mosan de part et d'autre de l'an Mil », dans J.-L. Kupper, A. Wilkin (dir.), *Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, Liège, Presses universitaires de Liège (Collection Histoire, 2), 2013, p. 93-120.

26. J.-P. Devroey, A. Dierkens, « L'avouerie dans l'Entre-Sambre-et-Meuse au haut Moyen Âge », dans *L'avouerie en Lotharingie. Actes des 2^{es} Journées lotharingiennes, 22-23 octobre 1982*, Centre universitaire de Luxembourg, Luxembourg, CLUDEM (Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 85), 1984, p. 43-94 ; J.-P. Devroey, N. Schroeder, « Beyond Royal Estates and Monasteries: Landownership in the Early Medieval Ardennes », *Early Medieval Europe*, 20, 2012, p. 39-69, ici p. 64-67 ; J.-P. Devroey, A. Knaepen, « Confronter la coutume domaniale entre seigneurs et paysans en Lorraine au x^e siècle », dans L. Jégou et al. (dir.), *Faire lien. Aristocratie, réseaux et échanges compétitifs. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Régine Le Jan*, Paris, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale), 2015, p. 155-178.

27. Voir N. Schroeder, *Les hommes et la terre de saint Remacle. Histoire sociale et économique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, VII^e-XIV^e siècle*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles (Collection Histoire), 2015, qui est l'ouvrage issu d'une thèse de doctorat dirigée par Jean-Pierre Devroey, soutenue à l'Université libre de Bruxelles en 2012.

Pensons tout d'abord à l'imposant tour de force de Ludolf Kuchenbuch, qui se propose de retracer les lignes de faite de l'évolution de la dépendance et de la « non-liberté » du VII^e au XIII^e siècle, principalement à partir de matériaux issus du nord de l'actuelle France et de l'espace germanique. Le tableau offert est ambitieux dans son étendue, mais nuancé et précis dans l'exécution. Quelques documents choisis sont soumis à une analyse minutieuse du vocabulaire et des logiques de la dépendance. Cette approche débouche sur une discussion large de l'évolution des statuts personnels et de la domination. L'attention portée aux rapports sociaux et de production permet à Kuchenbuch de formuler des observations importantes sur des termes polysémiques tels que *servus*, *mancipium* ou *familia*, en évitant les écueils d'une essentialisation terminologique ou juridique. D'une discussion riche, on retiendra notamment le concept de « servicialité » (*Servitilität*) qui permet à Kuchenbuch de décrire le glissement d'une « servilité paternaliste » (*paternale Servilität*) vers les formes de domination que l'on rencontre dans les seigneuries domaniales à partir des VIII^e-IX^e siècles. D'autre part, le trio conceptuel propriété (*Proprietät*) – dépendance (*Pertinenz*) – « manance » (*Manenz*) permet d'évaluer de façon systémique plusieurs dynamiques (du *caput* au *corpus* comme unité d'appréhension des dépendants ; développement de nouvelles identités collectives et d'alliances horizontales ; stabilisation spatiale).

Pour sa part, Jean-Louis Kupper propose une relecture des cadres d'émergence de la *familia* militaire des évêques de Liège, avant et après l'an mil, en liant celle-ci à la circulation des anciens « fiscalins » donnés à l'Église de Liège, acquittant une forme de « chevage » et qui auraient formé l'assise de la future ministérialité épiscopale. Cette contribution brise la barrière documentaire de l'an mil, et permet de jeter une lumière accrue sur un processus sur lequel, pour d'autres espaces, des positions tranchées avaient parfois été exprimées. Sur un sujet parent, Michel de Waha investit un terroir cher au dédicataire du volume, en proposant une grille de lecture neuve des systèmes de fortification de l'espace lobbain, dans le diocèse de Liège. Il suggère une participation active des paysans à la gestion et à l'entretien des fortifications, avant une confiscation du contrôle de celles-ci par les princes, ici le comte de Hainaut puis l'évêque de Liège. L'article de Pascual Martínez Sopena montre aussi à l'œuvre la renégociation des cadres de la vie paysanne et religieuse en Castille et León, pendant la période charnière du XI^e siècle, alors que s'installe la Réforme grégorienne, que l'épiscopat est tiraillé entre des influences politiques et religieuses divergentes et que s'opère un processus de transfert des églises seigneuriales vers les évêchés et monastères, à partir de 1060. Enfin, le travail d'Hans-Werner Goetz et Wolfgang Haubrichs analyse l'impact de la structuration socioculturelle sur l'anthroponymie des personnes mentionnées

dans certaines rubriques du polyptyque de Saint-Germain-des-Prés. L'analyse permet d'éprouver la persistance du « trésor » anthroponymique gallo-romain, le poids de la pénétration germanique, l'émergence de systèmes de dénomination mixtes, et d'en observer la ventilation entre groupes *a priori* hiérarchisés – les moines étant supposés se placer à un niveau social supérieur à celui des paysans dépendants.

La mobilisation du travail des paysans – dont certains pouvaient, selon les termes mêmes des polyptyques, être astreints *ad libitum* à la tâche par le maître – est une autre thématique chère à Jean-Pierre Devroey²⁸. Elle pose des questions fondamentales encore inégalement résolues. Comment le monde monastique a-t-il pu s'accommoder de l'exigence de corvées lourdes de travail, prestées par les paysans ? Il reste sans doute des enquêtes à mener en ce sens²⁹. Le travail de Michel Lauwers propose en tout cas, après un passage en revue de plusieurs déterminants théoriques des travaux de Jean-Pierre Devroey, quelques pierres de touche dans cette investigation. Sa réflexion s'insère dans le contexte d'un débat de fond avec Mathieu Arnoux, qui proposait un modèle d'intensification du travail paysan, au milieu du Moyen Âge, intensification qui aurait accompagné la « croissance » économique de cette même période, mais qui aurait surtout un caractère spontané, dans la mesure où les paysans en auraient été les promoteurs volontaires ; cette évolution se serait accompagnée d'une revalorisation de la figure du travailleur (rural), symbolisée par l'émergence du schéma des trois ordres faisant une place au *laborator*³⁰. Michel Lauwers conteste la chronologie et surtout le vecteur possible de cette réappréciation du travail ; l'histoire d'Adam, telle qu'elle est véhiculée entre autres par les représentations sacrées et les théologiens, insiste sur le caractère rédempteur du travail ; l'iconographie permet peut-être de pointer l'importance de la dîme – autre thématique à laquelle s'est consacré le récipiendaire³¹ –, affectée à la construction d'églises ; cette dernière opère ainsi

28. Voir, entre-autres, J.-P. Devroey, *Puissants et misérables...*, op. cit., p. 482-484, 507-509, 538-547 et Id., « Corvées de labour... », art. cité.

29. A. Wilkin, « Communautés bénédictines et environnement économique, IX^e-XII^e siècles. Réflexions sur les tendances historiographiques de l'analyse du temporel monastique », dans S. Vanderputten, B. Meijns (dir.), *Ecclesia in Medio Nationis. Reflections on the Study of Monasticism in the Central Middle Ages*, Louvain, Leuven University Press (*Mediaevalia Lovaniensia, Series 1/ Studia*), 2011, p. 101-150.

30. M. Arnoux, *Le temps des laboureurs : travail, ordre social et croissance en Europe (XI^e-XIV^e siècle)*, Paris, Albin Michel (*L'évolution de l'humanité*), 2012.

31. J.-P. Devroey, « Dîme et économie des campagnes à l'époque carolingienne », dans R. Viader (dir.), *La dîme dans l'Europe médiévale et moderne. Actes des xxx^e Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 3-4 octobre 2008*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail (Flaran, 30), 2010,

une forme de « transfiguration » du produit du travail, transformé en geste d'adoration du divin.

Cette réflexion sur l'articulation des sphères idéologiques et économiques est aussi au cœur de l'article de Laurent Feller. Celui-ci pose la difficile question de l'usage que l'on peut tirer des sources hagiographiques, quand on veut documenter les comportements économiques des acteurs du haut Moyen Âge dans leur articulation avec des systèmes de valeurs. L'exégèse des actions de Géraud d'Aurillac évite avec élégance un double écueil : celui du post-modernisme qui affirme la radicale altérité du document hagiographique, altérité et spécificité qui le rendraient inutilisable à l'historien du social et de l'économie, et la naïve exploitation positiviste des sources narratives comme « gisements » de données économiques brutes. Posant la question de l'évaluation de la valeur des choses dans cette biographie d'un personnage paradoxal – Géraud d'Aurillac, né noble, riche, mais réussissant malgré tout à affirmer son caractère de sainteté –, Laurent Feller dégage les principes de l'action du saint. Celui-ci se distingue des pratiques sociales de son temps, en utilisant l'échange marchand pour échapper ou réparer des pratiques prédatrices (pillages, vols ou chapardage) habituellement répandues dans son milieu aristocratique. Mais le recours au négoce n'implique pas de céder aux mécanismes de profit ; par son action, le saint récuse au contraire les processus spéculatifs. Il évalue la valeur intrinsèque des choses, payées à leur juste hauteur.

Ces deux contributions rappellent que Jean-Pierre Devroey a lui aussi toujours prisé la réflexion théorique, comme aliment fécond d'un travail historique solidement appuyé sur les sources historiques. À la différence d'Adriaan Verhulst, qui déplorait l'emprise grandissante des modèles sociologiques ou anthropologiques dans la discipline historique³² et qui avait pour Jean-Pierre Devroey une affection scientifique quasi paternelle, celui-ci s'est beaucoup alimenté à des sources diverses, notamment à la sociologie wébérienne. Elle porte littéralement sa lecture de la stratification sociale alto-médiévale et ses réflexions sur la rationalité économique des communautés monastiques et des dirigeants francs, un domaine de recherche pour lequel Jean-Pierre Devroey

p. 37-62 ; Id., « L'introduction de la dîme obligatoire en Occident. Entre territoires ecclésiastiques et territoires seigneuriaux à l'époque carolingienne », dans M. Lauwers (dir.), *La dîme, l'Église et la société féodale*, Turnhout, Brepols (Collection d'études médiévales de Nice, 12), 2012, p. 87-106.

32. W. Prevenier, E. Thoen, « The Scholarly Career of Adriaan Verhulst », dans J.-M. Duvosquel, E. Thoen (dir.), *Peasants and Townsmen in Medieval Europe. Studia in Honorem Adriaan Verhulst*, Gand, Snoeck-Ducaju & Zoon, 1995, p. 15-30.

a beaucoup œuvré³³, comme Jinty Nelson le rappelle ici même en préambule du portrait qu'elle dresse de l'un de ces « gestionnaires » qui évolua dans le monde carolingien. Meginfrid, habile administrateur des ressources mobilisables dans le contexte des campagnes guerrières, en ressort éclairé d'une nouvelle lumière. Il le méritait, lui qui avait eu l'insigne responsabilité du transport du trésor des Avars, et qui fut confronté au dilemme du prélèvement de la dîme dans des espaces très récemment soumis et encore mal organisés au niveau ecclésiastique. Meginfrid apparaît comme un de ces maillons essentiels de l'appareil politique carolingien, que Jean-Pierre Devroey a abordé en s'inspirant notamment des sciences sociales.

Un observateur superficiel pourrait s'étonner de cette inspiration, dans la mesure où la jeunesse de Jean-Pierre Devroey avait été marquée par son adhésion à un certain « marxisme » non orthodoxe. Celui-ci continue à influencer ses écrits, mais en rejetant tout dogmatisme, comme le montre l'usage de Max Weber – penseur qui, du reste, n'a pas été jugé incompatible avec le marxisme par tous les analystes, ce que rappelait entre autres Pierre Bourdieu³⁴. Marx et Weber sont toutefois loin d'être les uniques sources d'inspiration de Jean-Pierre Devroey : l'analyse qu'il fait de l'économie et des sociétés paysannes doit beaucoup à Alexandre Tchayanov³⁵, à Henri Mendras³⁶ ou Teodor Shanin ; les études de Pierre Bourdieu et les travaux d'Erving Goffman sur les « rites d'interaction » alimentent ses réflexions sur la communication entre seigneurs et paysans³⁷, alors que Georg Simmel est notamment mis à contribution pour conceptualiser les espaces de la domination seigneuriale. Dans l'étude des déterminants de la famine, on retrouve les échos des réflexions du Prix Nobel d'économie Amartya Sen³⁸ qui, avec l'économiste belge-indien Jean Drèze, a renouvelé la réflexion sur les causes de la faim, en mettant en avant la perte des entitlements échangés contre de la nourriture. Un autre travail, moins

33. J.-P. Devroey, « Ad utilitatem monasterii... », art. cité ; Id., *Puissants et misérables...*, op. cit., p. 600-608.

34. M. Löwy, *La cage d'acier. Max Weber et le marxisme wébérien*, Paris, Stock (Un ordre d'idées), 2013.

35. A. Tchayanov, *L'organisation de l'économie paysanne*, Paris, 1990.

36. H. Mendras, *Sociétés paysannes. Éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Librairie du regard, 1976.

37. J.-P. Devroey, « Communiquer et signifier entre seigneurs et paysans », dans *Comunicare e significare nell'alto medioevo*. 15-20 aprile 2004. Centro italiano di studi sull'alto medioevo, Spoleto, Spolète, Presso la sede del Centro (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 52), 2005, p. 121-154.

38. A. Sen, *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, Clarendon Press, 1981 ; A. Sen, J. Drèze, *Hunger and Public Action*, Oxford/New York, Oxford University Press, 1989.

souvent cité maintenant, et pourtant fondateur, a eu une influence durable : la *Géopolitique de la Faim* du médecin brésilien et président de la FAO Josué de Castro³⁹ est un rappel des déterminants politiques et sociaux de la famine.

La réflexion sur la nature de la faim forme le cœur d'un bel article de Massimo Montanari, à mi-chemin entre le registre de l'histoire culturelle et celui de l'histoire économique. Jean-Pierre Devroey et Massimo Montanari, dont les esprits et les plumes se sont faits complices à plus d'une reprise⁴⁰, ont souvent eu à cœur d'interroger les évolutions du rapport de l'homme à la nourriture, en évitant les travers élitistes de l'histoire de la (haute)-gastronomie, en portant aussi leur intérêt sur les aliments les plus simples et les plus roboratifs. Cette histoire de l'alimentation, non détachée, dans l'analyse, des composantes économiques et physiologiques de l'acte de manger, ne se focalise pas exclusivement sur les pratiques de distinction alimentaires et sur la commensalité des groupes privilégiés.

Interrogeant la dualité du phénomène de la faim, Massimo Montanari rappelle une autre thématique chère à Jean-Pierre Devroey, celle de l'encadrement du marché alimentaire⁴¹. L'intervention politique du souverain, le rôle des autorités urbaines ou d'autres acteurs institutionnels, sont des facteurs mitigeant la gravité des crises alimentaires médiévales. Par ses travaux passés et présents – il prépare actuellement un livre sur les mauvaises récoltes et la

39. J. de Castro, *Geografia da fome*, Rio de Janeiro, 1946.

40. J.-P. Devroey, « Champagne ! Ovvero : l'esportazione del territorio », dans M. Montanari (éd.), *Il mundo in cucina: storia, identità, scambi*, Rome, Laterza, 2002, p. 149-175 ; Id., « Contrats agraires et rapports de travail dans l'Europe carolingienne : unité et diversité », dans A. Cortonesi, M. Montanari, A. Nelli (dir.), *Contratti agrari e rapporti di lavoro nell'Europa medievale. Atti del convegno internazionale di studi, 20-22 settembre 2001, Montalcino, Bologne, CLUEB, 2006*, p. 27-64 ; Id., « I cibi con cui si è imbandito il banchetto della storia: Figure contadine, da Guy de Maupassant a Vito Fumagalli », dans B. Andreolli et al. (dir.), *Il Medioevo di Vito Fumagalli. Atti del convegno di studi, Bologna, 21-23 giugno 2007, Spolète, Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2010*, p. 331-345 ; Id., M. Montanari, « Città, campagne, sistema curtese (secoli IX-X) », dans A. Castagnetti (dir.) *Città e campagna nei secoli altomedievali*. Spoleto, 27 marzo-1 aprile 2008, Bologne, Presso la sede del Centro, 2009, p. 777-808 ; Id., « Food and Politics », dans M. Montanari (dir.), *A Cultural History of Food in the Medieval Age*, Londres, Berg (A Cultural History of Food, 2), 2012, p. 73-90. Jean-Pierre Devroey a aussi édité, préfacé et supervisé la traduction française du livre classique de M. Montanari, *Il cibo come cultura* (trad. fr. *Le manger comme culture*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles [UBLire, Fondamentaux, 12], 2010).

41. Voir notamment J.-P. Devroey, « Réflexions sur l'économie des premiers temps carolingiens (768-877) », art. cité, p. 480-481 ; Id., « Le marché carolingien est-il moral ? », dans F. Sabaté Curull, M. Pedrol (dir.), *El Mercat. Un món de contactes i intercanvis. Textos de les ponències de la Reunió Científica del XVI Curs d'Estiu Comtat d'Urgell, celebrat a Balaguer els dies 6, 7 i 8 de juliol de 2011*, Lleida, Pagès, p. 17-41.

réaction aux famines des rois carolingiens –, le dédicataire de ce volume se propose de naviguer entre un certain constructivisme excluant toute notion de « réalité » sociale ou matérielle et le nouveau déterminisme naturel qui semble se faire jour dans les sciences historiques. Croyant trouver une parade aux approches « post-modernes » qui ont dominé le champ historiographique des dernières décennies, certains historiens font un usage immodéré des données rassemblées par les paléosciences. Or, l'étude des sédiments emprisonnés dans la glace, celle de la dendrochronologie ou la mise en œuvre de tout jeu de données qui peut se parer des atours d'une « scientificité » imparable, conduisent facilement à oublier les facteurs sociaux des « crises » ou l'importance des réponses apportées par les sociétés aux facteurs naturels qui peuvent amener la faim (le climat, bien sûr, étant la première des « causes » à prendre en considération). Les travaux publiés et en préparation du dédicataire montrent qu'il ne recule pas devant l'intégration des données fournies par ces disciplines⁴², mais qu'il invite à développer une réflexion critique et des approches complexes pour en encadrer l'usage – un « positivisme sophistiqué », en somme.

Dans la même perspective, l'archéologie rurale a suscité l'intérêt soutenu de Jean-Pierre Devroey. Le croisement des textes avec le résultat des fouilles ainsi qu'avec les analyses des restes faunaux ou végétaux, est un exercice difficile qui a pu conduire certains chercheurs – surtout dans le monde francophone – à dresser des constats décourageants sur la nature des langages parlés par les historiens et les archéologues⁴³. Néanmoins, la richesse des excavations et des travaux conduits, entre autres, dans les espaces anglais, allemands et français permet d'espérer un renouvellement des perspectives disciplinaires. Bien que, comme le signalait Anne Nissen, « on ne fouille pas un manse⁴⁴ », certaines synthèses et réflexions actuelles d'archéologues (Édith Peytremann, Guy Halsall, Thomas Meier) informent la question de la mise en place du « grand domaine », en pointant l'importance des changements structurels du VII^e siècle⁴⁵. Le développement de ces perspectives pluridisciplinaires demandera encore des efforts de dialogue et de réflexion. Dans le présent ouvrage, Isabelle Catteddu pose quelques jalons supplémentaires à cette entreprise,

42. Voir, avant tout, les trois premiers chapitres de J.-P. Devroey, *Économie et société rurales...*, op. cit., p. 21-145 et son ouvrage en préparation annoncé ci-dessus.

43. M. Bourin, E. Zadora-Rio, « Pratiques de l'espace : les apports comparés des données textuelles et archéologiques », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge. Pratiques et représentations*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 39-56.

44. A. Nissen-Jaubert, « Gérer la terre sans écrits, est-ce possible ? », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 90, 2012, p. 315-346.

45. J.-P. Devroey, *Puissants et misérable...*, op. cit., p. 425.

en démontrant l'intérêt d'une approche « multi-scalaire » à partir des espaces bretons. Elle fait en même temps un vigoureux plaidoyer pour une meilleure prise en compte des travaux archéologiques par les historiens, qui continuent souvent à craindre de plonger dans les rapports de fouilles et les analyses de végétaux, ou de faire leurs les résultats des études de paléopathologie.

Se nourrissant de l'archéologie – notamment expérimentale –, l'histoire des techniques agraires est un domaine de niche, pourtant essentiel à l'histoire économique et sociale de l'Occident. Les grandes synthèses intègrent difficilement cette discipline, et l'ont souvent fait en utilisant la technique comme un *deus ex machina* expliquant des bonds civilisationnels spectaculaires. Il a déjà été fait allusion ici à la vision de Georges Duby sur le « blocage technologique » du haut Moyen Âge et la pauvreté de l'agriculture carolingienne. Jean-Pierre Devroey a contesté ces vues et a participé au débat en développant une expertise de « ruraliste », liée à une connaissance directe des terroirs. Lorsqu'il contribue à l'histoire régionale de l'Entre-Sambre-et-Meuse, de la Champagne et du Pays de Reims, de la région mosane ou de l'Ardenne, ses perspectives historiques trouvent racine dans des repérages menés sur le terrain et des promenades, souvent effectuées en compagnie de son épouse, Chantal Zoller. Médiéviste de formation⁴⁶, elle est le juge exigeant, mais encourageant de ses réflexions et, à quelques reprises, la co-signataire d'un article⁴⁷. À son « sens du terroir », Jean-Pierre Devroey ajoute son intérêt pour les réalités du travail de la terre, du grain, du pain – qu'il préfère d'épeautre –, de la vigne et du vin. Cet intérêt transparait dans ses travaux sur différentes plantes de culture, des outils, des pratiques et des techniques agraires⁴⁸.

46. Voir, notamment, C. Zoller, « Le tonlieu de Visé du x^e au xiv^e siècle », dans *Recherches sur l'histoire des finances publiques en Belgique*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles (*Acta historica Bruxellensia*, 3), 1974, p. 7-29; Id., « Le domaine de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie en Basse-Lotharingie et en Flandre au Moyen Âge », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 54, 1976, p. 427-457 et 1061-1097; et Id., « Féodalité et économie rurale dans les Ardennes médiévales : le fief de Bouillon en Sedanais », dans *Centenaire du séminaire d'histoire médiévale de l'Université libre de Bruxelles, 1876-1976*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1977, p. 21-57.

47. J.-P. Devroey, C. Zoller, « Historiographie et droits de l'homme », dans R. Bruyer (dir.), *Les sciences humaines et les droits de l'homme*, Liège, Mardaga, 1984, p. 33-48; Id., « Villes, campagnes, croissance agraire dans le pays mosan avant l'An Mil, vingt ans après... », dans J.-M. Duvosquel, A. Dierkens (dir.), *Villes et campagnes au Moyen Âge. Mélanges Georges Despy*, Liège, Éditions du Perron, 1991, p. 223-260.

48. Voir, notamment, J.-P. Devroey, « Entre Loire et Rhin : les fluctuations du terroir de l'épeautre au Moyen Âge », dans Id., J.-J. van Mol (dir.), *L'épeautre (Triticum spelta). Histoire et ethnologie*, Treignes, Éditions Dire, 1989, p. 89-105; Id., « La céréaliculture dans le monde franc », dans *L'ambiente vegetale nell'alto medioevo*. 30 marzo-5 aprile 1989. Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, Spoleto, Spolète, Presso la sede del Centro (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 37), 1990, p. 221-253; Id., J.-J. van Mol, C. Billen (dir.), *Le seigle*

Dans ce domaine, ses travaux sur l'évolution des instruments aratoires plaident pour l'existence, à l'époque carolingienne, de grands trains d'attelage mobilisant la force des bœufs des dépendants, pour le labour sur les larges coutures seigneuriales⁴⁹. Sur cette problématique, Roland Viader vient apporter une contribution importante, prolongement de ses travaux sur les cultures temporaires. Les narrations de l'histoire occidentale ont fait une place importante à la diffusion de la charrue – au détriment de l'araire, supposé inférieur –, à l'installation des rotations triennales et à la création des paysages d'*openfields* qui étaient censés les accompagner. L'article de Roland Viader vient bousculer ces vues bien assises, en plaidant pour un examen affiné de la complémentarité fonctionnelle des araires et charrues lourdes. Ceux-ci peuvent coexister dans un même espace, selon les circonstances et les rythmes cultureux (notamment en fonction de la remise en culture périodique des friches, qui impose un travail de labour beaucoup plus lourd). Par l'exemple des *sernas* de Castille, cette réflexion sur l'usage cyclique des terres en friche lui permet encore de poser des questions stimulantes sur la confiscation progressive du travail collectif paysan presté, qui sera petit à petit soumis à un contrôle seigneurial étroit.

Cette évocation « en miroir », opérée à partir des textes offerts par des collègues et des amis, dessine un portrait scientifique cohérent d'un chercheur qui a essayé de rendre une place historiographique à la paysannerie. Jean-Pierre Devroey a interrogé les mécanismes de la domination et du contrôle sur les hommes, rappelé le caractère fondamentalement politique des approches économiques, ainsi que leur variabilité culturelle. En ce sens, les trois axes thématiques choisis par les éditeurs de ce volume pour faciliter sa consultation⁵⁰ – avec les limitations et recouvrements malheureusement inhérents à de tels regroupements arbitraires – reflètent bien quelques thèmes de recherche favorisés du récipiendaire.

(Secale cereale), *histoire et ethnologie*, Treignes, Éditions D.I.R.E., 1995 ; Id., « Expansion et recul des céréales dans la longue durée », dans C. Macherel, R. Zeebroek (dir.), *Une vie de pain : faire, penser et dire le pain en Europe*, Bruxelles, Crédit communal, 1994, p. 53-62 ; Id., « Mise en valeur du sol et cycles de culture dans le système domanial (VIII^e-X^e siècle) entre Seine et Rhin », dans C. Rendu, R. Viader (dir.), *Cultures temporaires et féodalités. Les rotations culturelles et l'appropriation du sol dans l'Europe médiévale et moderne. Actes des 34^e Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 12 et 13 octobre 2012*, Toulouse, Presses universitaires Mirail (Flaran, 34), 2014, p. 33-58.

49. J.-P. Devroey, H. Meininger, « Les bœufs au travail », *Histoire et Sociétés Rurales*, 8, 1997, p. 277-280.

50. Les polyptyques et au-delà. Produire, échanger, administrer et consommer au miroir des documents médiévaux ; Penser la domination : statut des personnes ; Organisation des terroirs et de l'espace rural.

Ce dernier a mobilisé des approches plurielles, en ne refusant aucun champ disciplinaire, aucune idée qui pouvait avoir des vertus éclairantes sur la société du haut Moyen Âge, en cherchant, aussi, à faire le pont entre des traditions historiographiques variées, depuis l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France jusqu'aux espaces méditerranéens. En cela, il est fidèle aux habitudes des chercheurs belges, à l'étroit dans les frontières de leur minuscule pays, et qui ont pour habitude de se projeter dans les traditions nationales qui les environnent. Tout ceci transparait fort bien dans les pages qui suivent. Tout ceci explique aussi qu'il a été lu bien au-delà de la communauté des historiens de la ruralité et de l'économie, communauté qui a eu tendance à se résorber drastiquement, à la suite de l'incontestable déshérence qui a affecté l'histoire économique – et cela même si celle-ci reprend des couleurs, en raison sans doute des crises contemporaines.

Bien sûr, ces jeux de reflets ont aussi leurs limites : il y a des pans entiers des travaux de Jean-Pierre qui n'apparaissent pas dans ce volume. On n'y retrouve pas l'histoire des femmes dans la seigneurie carolingienne⁵¹ ou celle des protagonistes du grand commerce pendant le haut Moyen Âge (Frisons, Juifs, Syriens)⁵². La gouvernance abbatiale est seulement évoquée en filigrane des articles de Sakae Tange, Michel Lauwers, Jinty Nelson ou dans l'édition du *Breve* entreprise par Marie-Aline Laurent et Vincent Vandenberg. Et surtout, comme tout intellectuel qui a une véritable surface, le dédicataire de cette *Festschrift* a des curiosités qui sont hors du champ clos de la médiévistique. Il est exclu de détailler ici ces intérêts multiples. L'évocation des principaux d'entre eux nous permettra toutefois de mettre en évidence quelques lignes de force de son action au service de son université et, plus généralement, de la recherche historique, mais aussi d'esquisser le portrait d'un homme d'action, profondément humain et engagé dans la vie sociale.

51. J.-P. Devroey, « Femmes au miroir des polyptyques », dans S. Lebecq et al. (dir.), *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e-XI^e siècle)*. Colloque international organisé les 28, 29 et 30 mars 1996 à Bruxelles et Villeneuve d'Ascq, Villeneuve d'Ascq, Centre de recherche sur l'histoire de l'Europe du Nord-Ouest, 1999, p. 227-249.

52. J.-P. Devroey, « Juifs et Syriens : à propos de la géographie économique de la Gaule au haut Moyen Âge », dans J.-M. Duvosquel, E. Thoen (dir.), *Peasants and Townsmen in Medieval Europe*. *Studia in honorem Adriaan Verhulst*, Gand, Snoeck-Ducaju & Zoon, 1995, p. 51-72 ; Id., C. Brouwer, « La participation des Juifs au commerce dans le monde franc (VI^e-X^e siècle) », dans A. Dierkens, J.-M. Sansterre (dir.), *Voyages et voyageurs à Byzance et en Occident du VI^e au XI^e siècle*. Actes du colloque international organisé par la section d'histoire de l'Université libre de Bruxelles en collaboration avec le département d'histoire de l'université de Liège (5-7 mai 1994), Genève, Droz, 2000, p. 339-374.

Esquisse de portrait

Jean-Pierre est né dans une famille d'intellectuels attirés par la recherche scientifique (il est l'arrière-petit-fils de Jules Bordet, prix Nobel de Médecine, qu'il a connu dans ses jeunes années), par la culture et par la lecture. Il aime à rappeler qu'un de ses grands-pères était un conteur exceptionnel et que l'autre lisait systématiquement le dictionnaire. Jean-Pierre a, chevillé au plus profond de lui, un amour du livre et de la lecture. Il lit énormément, du roman policier et des séries noires au livre de théorie politique ou d'analyse sociologique ; si la bande dessinée ne semble susciter en lui aucun enthousiasme, sa culture cinématographique est solide. C'est par le biais des bibliothèques qu'après une dizaine d'années passées dans l'enseignement secondaire – d'après l'avis de ses élèves et de ses collègues, il y a fait merveille –, il intègre l'Université libre de Bruxelles où il avait fait de brillantes études : assistant à la bibliothèque principale des Sciences humaines et responsable de la salle des bibliographies, il gravit les échelons administratifs pour devenir bibliothécaire en chef de l'université, un poste qu'il occupera près de vingt-cinq ans. À cette fonction, il succédera à André Uyttebrouck et à Paul Delsemme, pour qui il conservera des sentiments de très profonde affection. Il jouera un rôle essentiel dans la conception et le fonctionnement de la nouvelle bibliothèque des Sciences humaines érigée sur le campus du Solbosch⁵³. C'est à lui aussi qu'on doit le passage de la Bibliothèque au numérique. Bien qu'amoureux du livre, il est en effet convaincu de l'intérêt de l'informatique. Son travail intellectuel y a trouvé un puissant auxiliaire créatif ; le « libre accès » répond à son sens du bien commun et d'une circulation sans entraves des connaissances ; enfin, Jean-Pierre s'enthousiasme pour les gadgets électroniques. Il a imposé sa volonté de mettre gratuitement à la disposition du plus grand nombre les publications de l'université, les textes majeurs de son histoire, ainsi que les thèses de doctorat qui y furent soutenues. Il est évidemment l'auteur de quantité de rapports et d'articles sur la bibliothéconomie et sur le fonctionnement des bibliothèques, singulièrement des bibliothèques universitaires⁵⁴.

53. J.-P. Devroey, C. Brouwer (dir.), *Bibliothèques. Les bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles depuis sa création et la Nouvelle Bibliothèque des Sciences Humaines*, Bruxelles, Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, 1995 ; Id., « L'histoire des bibliothèques de l'ULB », *Nieuwsbrief universiteitsgeschiedenis*, 2, 1996, p. 6-8 ; Id., « Université libre de Bruxelles : la nouvelle bibliothèque des Sciences humaines », dans M.-F. Bisbrouck, F. Mittler (dir.), *The Post-Modern Library Between Functionality and Aesthetics: Proceedings of the Seminar of the Liber Architecture Group (22-26 January 1996, Paris)*, Paris, Liber, 1997, p. 236-253.

54. J.-P. Devroey, « Table ronde sur le droit de prêt et de photocopie dans les bibliothèques », dans *Actes du colloque Droits d'auteur*, Bruxelles, Bibliothèque Albert 1^{er}, 21 octobre 1994, Bruxelles, Archives et Bibliothèques de Belgique (Archives et Bibliothèques de Belgique, 65), 1994,

Particulièrement bien conseillé en la matière, il a développé la Réserve précieuse de l'université, par l'acquisition de fonds remarquables⁵⁵ et il a pris les mesures adéquates pour faciliter la consultation de la correspondance et des archives d'Henri Pirenne déposées à l'ULB dès 1986⁵⁶. Siégeant au comité de gestion des Éditions de l'université de Bruxelles, il a plaidé avec succès pour la création d'une collection de livres de références en format de poche et à prix modéré (UBLire) et il suggère avec efficacité la publication d'ouvrages méconnus dans le domaine francophone⁵⁷. Ces compétences le font élire comme président de la section des Sciences de l'information et de la documentation. Il a aussi été directeur du « Bulletin d'histoire de Belgique » accueilli par la *Revue du Nord*.

Parallèlement à ses fonctions de bibliothécaire en chef, Jean-Pierre déploie une activité impressionnante comme historien médiéviste et comme titulaire de la chaire d'histoire économique des sociétés antérieures à la Révolution industrielle. Nommé professeur ordinaire en 1997, il jouera un rôle important au sein de la section d'Histoire. Il a ainsi été au centre des collaborations institutionnelles qui se sont développées, pour le haut Moyen Âge, avec l'université de Lille 3 (Stéphane Lebecq, Régine Le Jan) et, plus récemment, avec l'université de São Paulo (Marcelo Cândido da Silva). Homme de devoir et de convictions, Jean-Pierre Devroey s'est dépensé sans compter pour l'université de Bruxelles, où il a occupé quantité de postes de responsabilité ; il sera notamment doyen de la Faculté de philosophie et lettres. Sa probité, sa

p. 142-144, 149 et 151-152 ; Id., « Les bibliothèques universitaires dans la francophonie », dans *Diriger une bibliothèque d'enseignement supérieur*, Québec, Presses de l'université du Québec, 1995, p. 41-51 ; Id., « Vue de l'université : le paysage des bibliothèques et leur coopération en Belgique francophone », France. Ministère de la Culture et des Affaires Sociales. *Lectures*, 100, 1998, p. XIX-XXI ; Id., L. Rosier, L. Verdebout, « Valeur et importance de la formation documentaire dans la formation universitaire », dans R. Laverdière (dir.), *La formation documentaire : actes du colloque de l'ABCDEF, 23-25 octobre 1995*, Québec, Presses de l'université Laval, 1998, p. 19-27 ; J.-P. Devroey, « La bibliothèque au cœur de l'université. Bibliothèques et enseignement de l'histoire à l'Université libre de Bruxelles (1876-2005) », dans S. Sato (dir.), *Univers du texte. Genèse, fonction et constellation. Gradual School of Letters. Nagoya University, Nagoya. Sites Lectures 2004-2005*, Nagoya, Nagoya Daigaku Daigakuin Bungaku Kenkyūka, 2005, p. 15-31.

55. J.-P. Devroey, F. Frédéric, R. Fayt, *La réserve précieuse haute en couleurs*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1998.

56. Voir notamment la « Préface » de H. Pirenne, *Histoire de l'Europe éditée d'après les carnets de captivité (1916-1918), suivie des Souvenirs de captivité*, éd. par J.-P. Devroey, A. Knaepen, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles (UBLire Fondamentaux, 35-36), 2 vol., 2014.

57. Il fait ainsi traduire et éditer un livre qui lui est particulièrement cher : E. Power, *Gens du Moyen Âge. Six croquis de la vie ordinaire*, trad. par P.-L. Van Berg, éd. par J.-P. Devroey, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles (UBLire Fondamentaux, 21), 2012 [éd. orig. *Medieval People*, Londres, Methuen, 1924].

discrétion, sa connaissance des dossiers, sa capacité à s'entourer d'équipes efficaces et à sélectionner des collaborateurs et collaboratrices compétents à qui déléguer certaines tâches ont été autant d'atouts dans l'exercice de ces fonctions.

Médiéviste, Jean-Pierre Devroey a conservé intact son intérêt actif pour l'histoire contemporaine⁵⁸. Il entretiendra toujours des relations privilégiées avec Jean Stengers, dont les enseignements l'avaient profondément marqué au début de ses études d'histoire à l'ULB. Très attentif aux questions d'historiographie, il met un soin particulier à contextualiser les opinions des historiens qui l'ont précédé. Son intérêt pour la sociologie, pour l'idéologie, pour les théories politiques et économiques s'insère dans cette vision large de l'histoire. Et il fallait bien être « marxien », plutôt que marxiste, pour consacrer un essai entier au 1984 de Georges Orwell, plusieurs années avant la chute du Mur⁵⁹. On ne s'étonnera pas de ce que, dès 2000, il ait été élu à la Classe des lettres de l'Académie royale de Belgique.

Dans un tout autre domaine, Jean-Pierre a manifesté une inclination pour l'histoire de l'alimentation et de la gastronomie. On a déjà évoqué ses liens d'amitié avec Massimo Montanari et ses travaux sur la céréaliculture, le seigle, l'épeautre, la viticulture et le vin. Mais il y a bien plus : Jean-Pierre a été directeur de la revue française *Papilles* publiée par l'association Bibliothèques gourmandes. Ses recherches sur le polyptyque de l'abbaye Saint-Remi de Reims, renforcées par sa nomination pendant un an comme professeur invité à l'université de Reims, l'ont très naturellement conduit à approfondir l'histoire du champagne, dont il est devenu un des meilleurs spécialistes ; il a ainsi prêté sa plume à la maison de champagne Perrier-Jouët pour raconter l'histoire d'une des grandes entreprises du secteur⁶⁰. Ces intérêts ont permis à l'ULB d'organiser, avec les universités de Bologne, de Tours, de Barcelone et la Vrije Universiteit Brussel, un master européen en histoire de l'alimentation, dont

58. J.-P. Devroey, J.-J. van Mol, *La condition ouvrière en région dinantaise au XIX^e siècle : le rapport du Docteur Didot de 1847*, Treignes, Éditions D.I.R.E., 1991.

59. J.-P. Devroey, *L'âme de cristal : George Orwell au présent*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 1985. Jean-Pierre était particulièrement heureux d'avoir obtenu, pour la couverture du livre, un dessin inédit de Plantu.

60. J.-P. Devroey, *L'éclair d'un bonheur : une histoire de la vigne en Champagne*, Paris/Lyon, La Manufacture, 1989 ; Id., « Les routes septentrionales des vins de Champagne (XIII^e-XVI^e siècle) », dans *Les routes de la Treille*, Bruxelles, CGER, 1990, p. 62-67 et 146-149 ; Id., « La vigne et le vin dans le massif de Saint-Thierry au Moyen Âge », *Le Vigneron champenois*, 112, 1991, p. 39-43 ; Id., *Perrier-Jouët : l'esprit du champagne*, Paris, Stock, 1999 ; Id., « Les archives de l'histoire du champagne : Perrier-Jouët, 1811-2000 », dans *Le patrimoine passe à table* (28-29 septembre 2000, Roanne), Roanne, Arald, 2000, p. 75-84.

Jean-Pierre a été l'un des responsables académiques. Aujourd'hui, et tout en restant amateur et connaisseur de vins et de grande cuisine, il se tourne plus volontiers vers l'histoire de l'alimentation des milieux moins privilégiés.

Jean-Pierre Devroey se définit comme athée. Homme libre, il est viscéralement attaché au libre examen et aux idéaux de l'université de Bruxelles. Sur ces questions, ses positions sont nettes et sans concessions ; pour en être convaincu, il suffit de lire la préface qu'il a donnée à la réédition d'études de Jean Stengers et de Chaïm Perelman sur le libre examen⁶¹. Excellent connaisseur de l'histoire de la franc-maçonnerie, il n'a pas publié sur le sujet, mais a contribué, comme directeur ou comme lecteur, à de nombreux mémoires de licence (maîtrise) sur la franc-maçonnerie belge dès XIX^e et XX^e siècles. Il a également assumé la direction de la Chaire Théodore Verhaegen, fondée à l'université de Bruxelles avec le soutien du Grand Orient de Belgique pour promouvoir les études d'histoire maçonnique.

D'une fidélité inébranlable à ses convictions et à son sens de l'équité, Jean-Pierre Devroey est convaincu de la nécessité de s'engager dans la vie sociale. Homme de gauche, hostile à toute forme de totalitarisme, fin connaisseur de la situation politique mondiale, il a régulièrement uni la réflexion à l'action. Dans les débats et discussions, ses avis, toujours exposés avec clarté et pondération, sont écoutés attentivement.

Jean-Pierre est d'un abord impressionnant, voire intimidant si l'on en croit ses étudiants : il est grand, se tient droit et affiche un style « british » qui l'a souvent fait comparer à un officier anglais. Lorsqu'il est plongé dans ses travaux et réflexions, il lui arrive parfois de sembler distant ou absent. Son attitude réservée dissimule toutefois une sensibilité rare et une générosité dont peuvent témoigner les collègues et amis étrangers que Chantal et lui ont hébergés. S'il semble attaché à un certain confort et à quelques convenances, il sait aussi sourire de son propre sérieux. Son respect des distinctions et honneurs est contrebalancé par un esprit profondément libertaire : arrivé dans une université marquée par l'effervescence révolutionnaire de mai 68, Jean-Pierre conditionne la légitimité des institutions et son attachement à celles-ci à leur caractère juste et équitable. La voix des étudiants, des jeunes chercheurs ou du personnel des bibliothèques a toujours trouvé auprès de lui autant d'attention respectueuse que celle des collègues de grand renom. Même en respectant sa pudeur, il est difficile de résister au plaisir de mentionner ses talents de conteur, son humour – qui s'est manifesté dans sa jeunesse sous

61. J.-P. Devroey, « Préface », dans C. Perelman, J. Stengers, *Modernité du libre examen. Textes de Chaïm Perelman et Jean Stengers*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles (collection UBlire), 2009.

forme d'incessants calembours –, son sens de l'amitié, ou, plus fondamentalement, le couple qu'il forme avec Chantal, les liens forts qui l'unissent à leur fille Maud, la tendresse pour ses petits-enfants, Ulysse et Colombe.

Ces traits de caractère permettent ainsi de jeter un éclairage différent sur les thématiques de recherche du dédicataire de ce volume ; ils font saisir que son intérêt pour le destin de la paysannerie médiévale n'est pas seulement pour lui un « pari intellectuel⁶² », mais qu'il puise à des valeurs choisies, cultivées et affirmées. Les difficultés d'ordre heuristique font de la paysannerie médiévale un « objet » historique difficilement saisissable, si ce n'est par le prisme des traces laissées par ceux qui, souvent, la dominaient ou l'exploitaient. Jean-Pierre Devroey n'a de cesse, par des lectures informées, par l'élargissement de la réflexion au terrain de la sociologie, par la fréquentation de l'archéologie, de tenter de rendre au paysan la position de sujet d'histoire et de protagoniste volontaire, en ne se résignant pas à la sécheresse utilitariste des polyptyques et inventaires. Lecteur boulimique, humaniste généreux, Jean-Pierre Devroey appréciera sûrement que l'on mobilise un poète pour résumer les fondements de son travail scientifique : oui décidément, l'examen de la société médiévale nous rappelle que « l'ordre légitime est parfois inhumain⁶³ ».

62. J.-P. Devroey, *Puissants et misérables...*, op. cit., p. 359.

63. R. Char, *Les loyaux adversaires. Fureurs et mystères. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1983, p. 238.